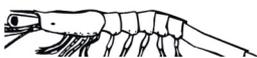
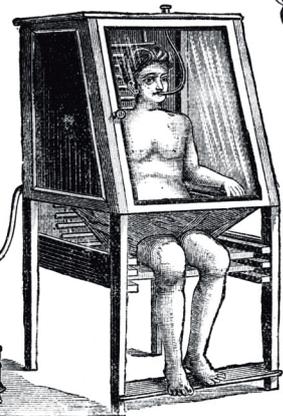
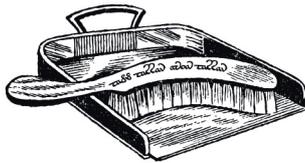
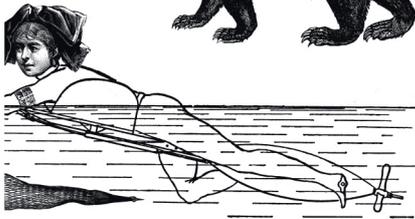
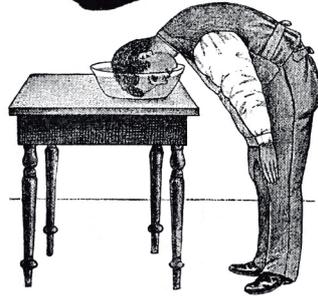
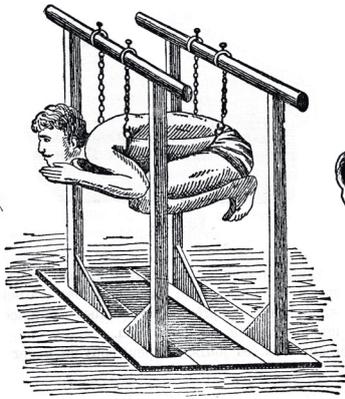




JEAN-MARIE
BLAS DE ROBLÈS
*Ce qu'ici-bas nous
sommes*

Z



« Ces inventions irrésistibles, mélangées à des thèmes issus de la science-fiction ou du fantastique, donnent un magnifique livre-objet, ludique, poétique, érudit, ingénieux, qui porte haut l'art du détournement et fait honneur à l'imagination de l'auteur. » Bernard Quiriny, *Lire – Le Magazine littéraire*

« Sans doute l'un des romans les plus singuliers de la rentrée littéraire. Un récit fantasmagorique qui navigue entre une oasis saharienne et un lac chilien, entre passé et présent, entre réalité et folie. » Jean-François Cadet, *Vous m'en direz des nouvelles !* ([à écouter ici](#))

« Deux imaginaires, deux récits dans le sillage de Verne, Roussel et Michaux, que Jean-Marie Blas de Roblès tresse et égrène avec une subtilité redoutable. » François Angelier, *Mauvais genres* ([à écouter ici](#)).

« Le talent de Jean-Marie Blas de Roblès consiste à nous convaincre avec un tel foisonnement de détails - et d'illustrations - qu'on ne doute presque plus. » Hamdam Mostafavi, *L'Express*

« Le nouveau roman de Jean-Marie Blas de Roblès brille d'humour et d'intelligence. » Laurence Bertels, *Arts Libre*

« Ce roman à déchiffrer constitue l'un des objets de curiosité de la rentrée. » Muriel Steinmetz, *L'Humanité*

« Un ovni littéraire hilarant et érudit. » Héloïse Rocca, *Version Femina*

« Un savant mélange d'érudition, d'humour et d'inventivité, qui va vous étonner, vous faire rire et vous faire voyager. » Marc Gadmer, *Femme Actuelle*

« Le tout est absolument original, sans rien de comparable avec la production éditoriale habituelle. Merveilleux. » Christilla Pellé-Douël, *Psychologies*

« Faux roman d'aventures, vraie plongée dans les abîmes de l'esprit, *Ce qu'ici-bas nous sommes* est du meilleur Blas de Roblès. » Damien Aubel, *Transfuge*

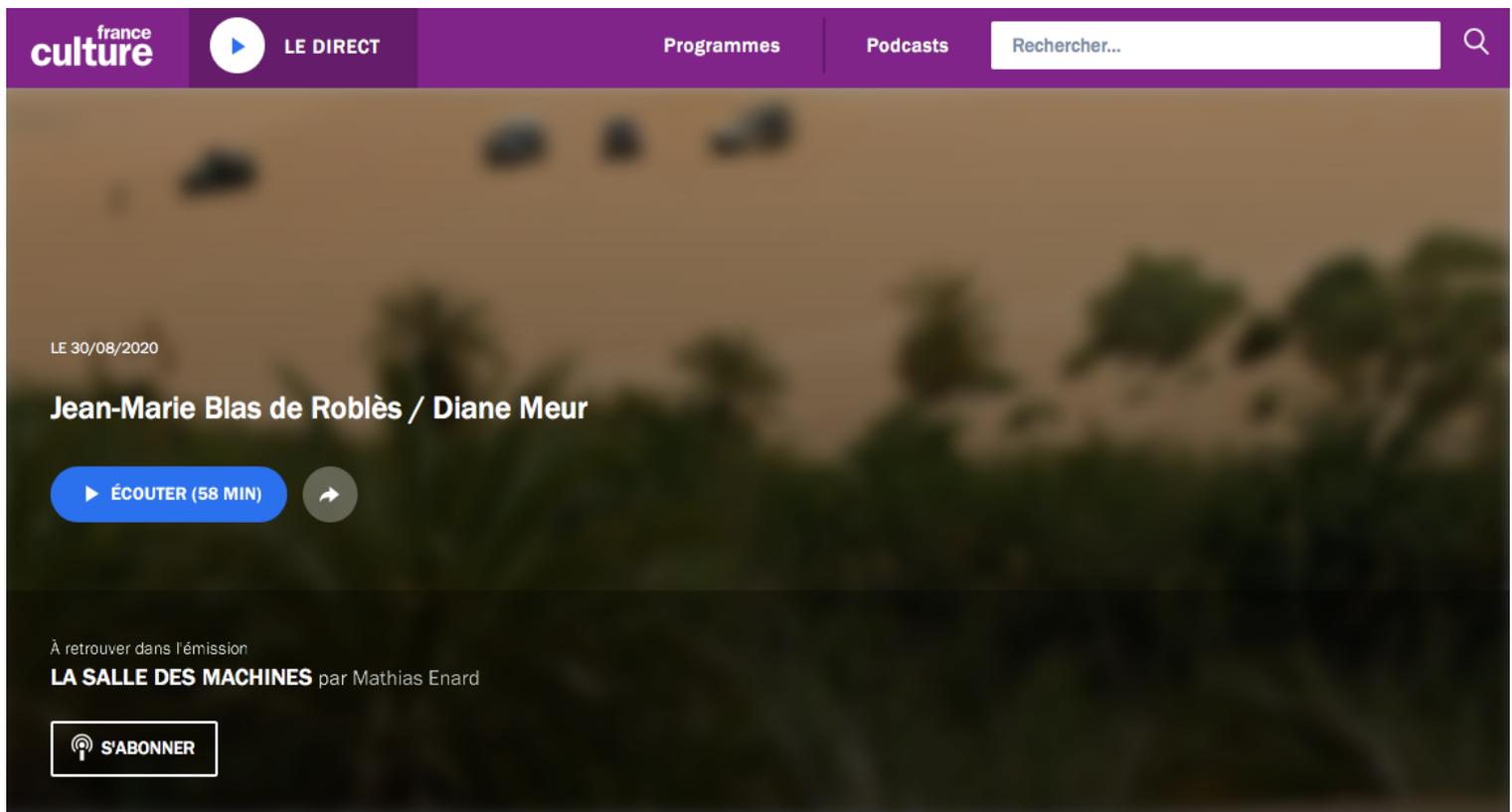
« C'est un récit qui fourmille d'informations, de croquis, d'annotations orchestrés par l'auteur avec humour. » Karin Cherloneix, *Ouest France*

« Jean-Marie Blas de Roblès nous offre un feu d'artifice d'images, d'érudition et d'humour autour de l'obscur présence en soi de l'étrange. » Richard Blin, *Le Matricule des Anges*

« Entre cabinet de curiosités, catalogue Manufrance et collages dada de son cru, JM BR nous offre un époustouflant voyage bien davantage intérieur qu'ethnographique. » François Julien, *VSD*

Sur le web :

RADIO :



The screenshot shows the France Culture website interface. At the top, there is a purple navigation bar with the 'france culture' logo on the left, a play button icon and 'LE DIRECT' text in the center, and 'Programmes' and 'Podcasts' on the right. A search bar with the placeholder text 'Rechercher...' and a magnifying glass icon is on the far right. Below the navigation bar, the main content area has a dark background with a blurred image. The date 'LE 30/08/2020' is displayed in the top left of the content area. The title 'Jean-Marie Blas de Roblès / Diane Meur' is prominently displayed. Below the title, there is a blue button with a play icon and the text 'ÉCOUTER (58 MIN)', and a grey circular button with a right-pointing arrow. At the bottom left of the content area, it says 'À retrouver dans l'émission' followed by 'LA SALLE DES MACHINES par Mathias Enard'. A white button with a podcast icon and the text 'S'ABONNER' is located at the bottom left of the page.

Une première salle des machines placée sous le signe de la démesure, de l'hybride, du savoir et des mensonges qui font la littérature, en compagnie d'un écrivain plongeur, d'une romancière et traductrice, d'un poète hongrois méconnu et pour finir, d'un jeune auteur qui signe son premier roman.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-salle-des-machines/jean-marie-blas-de-robles-diane-meur?fbclid=IwAR1UYPdI0H1Hg1LFS69MCO-rsnfCQvf8hYyxU5E2r2C2jh-kumtO9Lg2NfU>



LE 19/09/2020

Du côté des Garamantes : rencontre avec Jean-Marie Blas de Roblès

|| ÉCOUTER (1H)



À retrouver dans l'émission

MAUVAIS GENRES par François Angelier

S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION

Expert en fantasmagorie narrative et anthropologie imaginaire, Jean-Marie Blas de Roblès nous entraîne, avec ce nouveau roman, dans les pas de l'archéologue Augustin Harbour à la découverte de l'étrange cité de Zindan...

<https://www.franceculture.fr/emissions/mauvais-genres/du-cote-des-garamantes-rencontre-avec-jean-marie-blas-de-robles?fbclid=IwAR1Zr7efgFERGZbLqrW8mdrNGpLqpvRtau3BuCii1o1yjpgTd0CD5qDY5D0>

Vous êtes ici : Accueil > Livres > Au pied de la lettre > [Rentrée littéraire] Plongée dans des mondes étranges, avec Jean-Marie Blas de Roblès et Ilan Duran Cohen

[Rentrée littéraire] Plongée dans des mondes étranges, avec Jean-Marie Blas de Roblès et Ilan Duran Cohen

Présentée par *Christophe Henning*



L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

Le jeudi à 16h et vendredi à 21h

Le rendez-vous littéraire de RCF ! En recevant chaque semaine des auteurs qui font l'actualité littéraire, Christophe Henning vous invite à des rencontres qui éclairent le monde d'aujourd'hui, avec la conviction que les histoires et la lecture constituent une forme de résistance à l'impulsivité, au superficiel et à l'individualisme.

[S'ABONNER À L'ÉMISSION](#) | [AU PIED DE LA LETTRE](#) | LUNDI 14 SEPTEMBRE À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 59 MIN



C'est la rentrée, les livres nous déplacent, nous transportent et nous font vivre ailleurs. Christophe Henning reçoit Jean-Marie Blas de Roblès et Ilan Duran Cohen.

© éditions Actes Sud - Ilan Duran Cohen ;
éditions Zulma / Philippe Matsas / Leemage
- Jean-Marie Blas de Roblès

Cette émission est archivée. Pour l'écouter, [inscrivez-vous gratuitement](#) ou [connectez-vous](#) directement si possédez déjà un compte RCF.

INVITÉS

Jean-Marie Blas de Roblès, écrivain

Ilan Duran Cohen, écrivain, réalisateur

Stéphane Bataillon, journaliste, scénariste, poète

Christine de Mazières, magistrate, écrivaine

BIBLIOGRAPHIE

Le Petit Polémiste
Ilan Duran Cohen
éd. Actes Sud (2020)

Ce qu'ici-bas nous sommes
Jean-Marie Blas-de-Roblès
éd. Zulma (2020)

La route des Balkans
Christine de Mazières
éd. Sabine Wespieser (2020)

[S'ABONNER À L'ÉMISSION](#)

[NOUS CONTACTER](#)

[VOIR LA GRILLE DES PROGRAMMES](#)

[GÉRER MES ÉMISSIONS FAVORITES](#)

[MODIFIER MON COMPTE](#)

[ACCÉDER À MON ESPACE PERSONNEL](#)

<https://rcf.fr/culture/livres/rentree-litteraire-plongee-dans-des-mondes-etranges-avec-jean-marie-blas-de-robles-et>



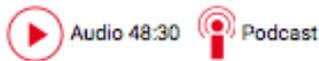
Podcasts / Vous m'en direz des nouvelles !

→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !

Jean-Marie Blas de Roblès, une oasis de culture au milieu de l'imaginaire



Publié le : 01/10/2020 - 16:09 Modifié le : 08/10/2020 - 10:00



Portrait de l'écrivain Jean-Marie Blas de Roblès. © Philippe Matsas Leemage

Par : [Jean-François Cadet](#) [Suivre](#) ⌚ 51 mn

L'écrivain-voyageur Jean-Marie Blas de Roblès publie son nouveau roman «Ce qu'ici-bas nous sommes», aux éditions Zulma.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20201001-jean-marie-blas-roblès-roman>

TV :

> Télématin | Chronique des libraires

<https://www.france.tv/france-2/telematin/emission-du-samedi-26-septembre-2020.html>



LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

CE QU'ICI BAS NOUS SOMMES

PAR JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS.

ÉD. ZULMA, 288 P., 20 €.

EN OUVRANT LE NOUVEAU ROMAN de l'auteur de *Là où les tigres sont chez eux*, il faut être prêt à perdre quelques repères pour se laisser entraîner dans des huis clos parallèles. Où se trouve-t-on ? Sur les rives du lac Calafquén, au Chili, où le narrateur soigne son esprit malade ? Ou sommes-nous à Zindan, cette cité fantastique au cœur du désert libyen, où le héros, anthropologue émérite, consigne toutes les étrangetés qu'il découvre ? Des QR codes anachroniques tatoués à même la peau, un aviateur perdu dans les dunes, un dieu anthropomorphe, des hommes cannibales et mangeurs de crevettes... Le talent de Jean-Marie Blas de Roblès consiste à nous convaincre avec un tel foisonnement de détails – et d'illustrations – qu'on ne doute presque plus.

Il s'agit là d'un voyage hors du temps et de l'espace, mais aussi d'un périple dans les méandres de l'esprit. Retrouver son chemin pour s'échapper de Zindan, comme retrouver la raison pour s'échapper de la « cure » du lac Calafquén. Les compagnons « civilisés » du Chili ne sont pas moins déroutants que les habitants « sauvages » du village libyen. Mais, alors qu'avance le récit, le narrateur devient-il de plus en plus fou ou de plus en plus lucide ? Pour ajouter à la confusion, l'auteur ne manque pas de rappeler en préambule qu'il s'inspire de la vie d'un personnage ayant réellement existé, l'historien de l'art allemand Aby Warburg. Sans se départir d'un humour grinçant, Jean-Marie Blas de Roblès offre des scènes peuplées de personnages fascinants. Quand l'enfermement se conjugue avec l'évasion, et les meilleures découvertes se font lorsque l'on accepte de se perdre...

HAMDAM MOSTAFAVI





Le cahier critique • Littérature française

Comme un rêve éveillé

Plastiquement, voici le plus beau livre de la rentrée. Le texte est orné de dessins et collages réalisés à partir de gravures du XIX^e siècle. Avec leurs légendes à la Plonk & Replonk, ils sont si drôles – en plus d’être splendides – qu’on pourrait ne lire le livre que pour eux. Mais le texte aussi vaut le voyage, c’est le cas de le dire. *Ce qu’ici-bas nous sommes* se compose des souvenirs d’un explorateur, un pastiche de récit ethnographique. Le narrateur a découvert, en Libye, une société recluse qu’il décrit sans omettre aucune étrangeté. Il se trouve en effet que tout y est absurde, d’où une avalanche de gags pince-sans-rire. Exemple, les portes : « Par une bizarrerie qui rapproche la ville des cités grecques

de l’Antiquité, toutes les portes des maisons s’ouvrent vers l’extérieur. » On frappe donc avant de sortir. Les sourds, dans la rue, portent un casque... En regard, le collage d’un indigène casqué de métal : « Sourd parfaitement protégé. »

Ces inventions irrésistibles, mélangées à des thèmes issus de la science-fiction ou du fantastique, donnent un magnifique livre-objet, ludique, poétique, érudit, ingénieux, qui porte haut l’art du détournement et fait honneur à l’imagination de l’auteur.

Bernard Quiriny



★★★★☆

CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES,
JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS,
288 P., ZULMA, 20 €

PATRICE NORMAND/RIVAGES



Lire

Les vertiges de la fabulation

Le nouveau roman de Jean-Marie Blas de Roblès brille d'humour et d'intelligence.



★★★★ Ce qu'ici-bas nous sommes De Jean-Marie Blas de Roblès, éditions Zulma, 288 pp., Prix env. 20 €, version numérique 12,99 €

Où se loge la réalité? Où se dissimule la fiction? Qui peut jurer de ne pas inventer ses souvenirs? De ne pas les tordre ou les grandir à l'envi? Quel marin, quel alpiniste, quel expéditeur n'a-t-il, plusieurs fois dans une même vie, passé le Cap Horn, franchi l'Everest, traversé l'Amazonie? Inutile, donc, de jeter la

Pierre à ce cher Augustin Harbour, troublé par un mal plus courant que le croient les médecins et lisons ses carnets farfelus pour mieux se perdre dans les méandres du doute et de l'inconscient, jusqu'au lâcher-prise final. Grâce auquel l'on pourra enfin comprendre l'incompréhensible et trouver, dans la complexité, une réelle limpidité. Il aura suffi pour cela de

réapprendre à regarder.

Réfugié dans une clinique de luxe, au Chili, sur les rives du lac Calafquén, dont il narre le quotidien, Harbour consigne ses souvenirs, croquis explicites à l'appui, dans des petits cahiers qui, à la manière d'une analyse, lui deviennent indispensables. Comme si le fait de raconter et revivre ce voyage, effectué quarante ans plus tôt dans le Sud libyen, dont la moiteur lui fit peut-être parfois perdre la raison, pouvait contribuer à sauver son âme.

Tabous

Entre Thomas Mann et Buffon, *La Montagne magique* et *Histoire naturelle*, les *Contes de Mille et Une Nuits* et le récit anthropologique, *Ce qu'ici-bas nous sommes*, nouveau roman de Jean-Marie Blas de Roblès (*Là où les tigres sont chez eux*, prix Médicis 2008 et Prix du jury Jean Giono) désarçonne avant de réjouir.

Le narrateur nous emmène au cœur de cette expédition, à la découverte de l'habitat et des clans de l'oasis de Zindan, dont les coutumes et habitudes alimentaires, telles l'anthropophagie, sont nourries de tabous.

Des rites funéraires à l'éducation

des enfants, s'ouvre un monde nouveau qui conduit, entre autres, au clan des Amazones. Mais aussi à l'amnésie contagieuse et surtout à la rencontre avec le dieu Hadj Hassan et son envoûtante vestale, Marushka Matlich, dont le narrateur observe les ébats d'un regard indiscret. Il finit par s'immiscer entre eux pour une nuit enfiévrée et fantasmagorique, avec la favorite du tout-puissant. Un sacrilège qui risque d'entraîner un véritablement effondrement...

La bombe cubaine et Alexandre Dumas

Le récit alterne entre le passé et le présent, les souvenirs de Zindan et la vie domestique à la clinique, avec ses nouvelles venues telles la belle Dolorès, qui ne cherche plus à cacher ses trente-deux ans, mais dont la lassitude feinte et les robes de strass rappellent, à qui voudrait l'ignorer, qu'elle est Dolorès Adios Los Fiertes, "la bombe cubaine, cette actrice au nom ronflant que les théâtres de La Havane, puis les studios de cinéma s'étaient arrachés pendant dix ans..."

Dolorès Adios Los Fiertes, qui n'est autre, précise l'auteur, que le pseudonyme de Adah Isaacs Menken, célèbre danseuse, écuyère, tragé-

dienne, femme de lettres américaine, qui défraya la chronique à la fin du XIX^e siècle, notamment pour ses relations amoureuses avec Alexandre Dumas et Charles Blondin.

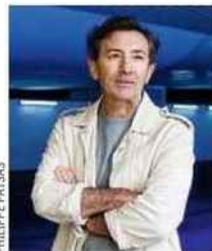
On retrouve aussi, entre les lignes, l'historien de l'art Aby Warburg, le danseur étoile Vaslav Nijinski et l'expressionniste allemand Ernst Ludwig Kirchner.

À propos des tatouages

Critique vis-à-vis des tatouages actuels, juste destinés à "afficher ce que nous voulons être mais que nous ne deviendrons jamais", contrairement à ceux de sociétés anciennes, pour qui cette métaphorisation irriguée en profondeur l'omniprésence du passé, le narrateur questionne le double et la vallée de l'étrangeté. Quand il n'était pas son récit de conversations légères entre pensionnaires.

Vertigineux, érudit et abyssal, ce nouvel opus brille d'humour et d'intelligence. Flirtant sans cesse avec le second degré, Augustin Harbour finit par se moquer de lui-même et livrer les clés de l'énigme pour offrir une autre lecture au roman. Au point de susciter l'envie de relire à leur lumière les deux cent septante pages d'un livre-objet agrémenté des croquis de l'auteur, qui semble maîtriser le crayon avec autant d'aisance que la plume. Rigueur et virtuosité s'y rejoignent allégrement.

Laurence Bertels



Jean-Marie Blas de Roblès

PHILIPPE PATRAS



Un préposé
au ramassage
des cendres.
(illustration tirée du
livre *Ce qu'ici-bas
nous sommes*).

LITTÉRATURE

Un roman écrit avec une plume de l'ange du bizarre

Jean-Marie Blas de Roblès invente une oasis où l'absurde règne en maître absolu, pour le plus grand plaisir d'une échappée belle dans un imaginaire débridé.

CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES

Jean-Marie Blas de Roblès
Zulma, 268 pages, 20 euros

L'auteur de *Là où les tigres sont chez eux* (prix Médicis 2008) inscrit son monde dans une oasis du Sud libyen nommée Zindan. On y arrive de n'importe où et n'importe quand dans l'histoire de l'humanité. On ne sait comment en sortir.

Jean-Marie Blas de Roblès reformule la société selon une anthropologie biaisée. Les nouveaux venus, extirpés du Paris sanglant de l'attentat de la rue des Rosiers, se mettent à parler la même langue que les « natifs ». On pratique « l'anthropophagie différenciée ». Les hommes peuvent donner naissance, par césarienne, à de petits mammifères. On mange les morts, lors d'une sorte de « couscous définitif » à base de « semoule funéraire » après qu'ils ont trépassé par « combustion spontanée ». Les enfants de 12 ans têtent encore leur mère. Les livres, pas lus, sont utilisés comme éléments de troc ou parures, telles ces coiffures à base d'in-folio. Dans l'un des quatre clans, celui des Amazones, les hommes sont réduits au rôle de reproducteurs. Chez les Trayeurs de chiens, on boit le lait des chiennes.

Une tentative d'ethnologie délirante

La « danse des petits fromages » du dieu unique n'empêche pas d'autres pratiques obscures et loufoques, comme l'adoration d'un Donald Duck en bois vernis. L'auteur plume l'ange du bizarre dans un jeu d'esprit baroque agrémenté de croquis, réalisés par ses soins, assortis de faux relevés exécutés in situ. Ce roman à déchiffrer constitue un récit agité de mille soubresauts, un truculent carnet de route qui

a l'air d'une tentative d'ethnologie délirante, avec des zones de défi sans cesse renouvelées. Les marges du texte sont prises d'assaut par des dessins partout actifs. Rien n'est laissé pour compte. L'œil fait la navette entre mille et une choses envisagées, qui ne renvoient, peut-être, par défaut, qu'à l'absurde d'un « réel » aussi fou dont on a l'habitude. Divers modes d'écriture s'affrontent sur la page, se provoquant sans cesse. Changeant de style comme de chemise,

Jean-Marie Blas de Roblès pastiche les historiens de l'antiquité, multiplie les anomalies au sein d'un microcosme amnésique où les boussoles ont perdu le Nord. L'érudition semble perpétuelle, non sans faux et usages de faux, détournements monstres et aberrations cocasses, tel ce personnage de Mélanchthon, chasseur de tatous ! Les centres d'intérêt sont sans fond : anatomie, géographie, géologie, sciences exactes, astronomie, botanique... Les références savantes fusionnent avec d'autres, tirées d'une pure spéculation fantaisiste. Les clin d'œil érudits prospèrent : Roger Caillois croise Hérodote,

Ovide côtoie Pline l'Ancien. Wittgenstein, Aristote et Descartes s'acoquinent avec Novalis et Nietzsche. Dans ce curieux laboratoire du vivant, les chefs de quartier s'adonnent à de bien curieux passe-temps, comme d'apparier une poule et un lapin pour créer des êtres hybrides. Sans succès. À ce récit débridé, merveilleusement illustré, s'adjoint le journal, tenu plus tard par le narrateur, Augustin Harbour, héritier fêru d'ethnographie, héros fatigué en cure au Chili. Les deux textes voisinent, sortis du même cerveau : « *Tout ce que je m'apprete à raconter, je l'ai vu de mes propres yeux (...)* », écrit-il. Pendant ce temps-là, à Paris, un groupuscule vegan s'est fait exploser dans Notre-Dame réduite en cendres. On songe à Swift. Et l'on se rappelle que Pascal nommait l'imagination « *la folle du logis* ». ●

EN CHINE,
JEAN-MARIE
BLAS DE ROBLÈS
A DONNÉ DES COURS
SUR JEAN-PAUL SARTRE
ET ROLAND
BARTHES.

MURIEL STEINMETZ



Une oasis où s'abrite l'ange du bizarre

CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES

Jean-Marie Blas de Roblès

Zulma, 268 pages, 20 euros



L'auteur érudit de *Là où les tigres sont chez eux* (prix Médicis 2008) inscrit ses personnages dans une oasis du Sud libyen. On y arrive de n'importe où et n'importe quand dans l'histoire de l'humanité.

Nul ne sait comment en sortir. Jean-Marie Blas de Roblès reformule le monde selon une anthropologie biaisée à souhait. Les nouveaux venus se mettent à parler la même langue que les « natifs ». On pratique « l'anthropophagie différenciée ». Les hommes peuvent donner naissance, par césarienne, à de petits mammifères. L'auteur plume l'ange du bizarre dans un jeu d'esprit baroque agrémenté de croquis réalisés par ses soins. Sacré coup de crayon. Ce roman à déchiffrer constitue l'un des objets de curiosité de la rentrée. ●

MURIEL STEINMETZ



L Vivement *R*entrée

Muriel Barbery chez Actes Sud

Nouveau transfert dans l'édition. L'auteur de *L'Élegance du hérisson*, Muriel Barbery, sera pré-

sente à la rentrée, mais pas chez Gallimard, où elle a toujours publié. Elle rejoint Actes Sud, qui publiera le 19 août *Une rose seule*. Rose, botaniste, quadragénaire et célibataire, apprend qu'elle est l'héritière de son père, un Japonais qu'elle n'a jamais connu. Elle part alors à Kyoto pour assister à l'ouverture du testament. L'exécuteur testamentaire qui l'accueille lui fait découvrir la ville.

Le nouveau voyage de Blas de Robles

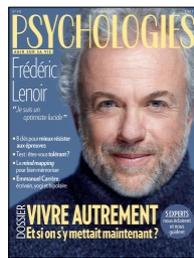
Le Prix Médicis 2008 publiera à la rentrée 2020, fidèle à sa maison d'édition, *Zulma*, et toujours avec un de ces titres qui font voyager, *Ce qu'ici-bas nous sommes*, mettant en scène Augustin Har-

bour, qui raconte l'épopée qu'il a vécue il y a quarante ans dans la mystérieuse oasis de Zindan, dans le désert du Sud libyen. Personne n'est parvenu à fuir ce lieu inconnu... Parution le 20 août.

Irène Frain enquête sur la mort de sa sœur

Un crime sans importance, le nouveau livre d'Irène Frain,

paraîtra le 20 août aux Éditions du Seuil. C'est un récit particulier puisque l'auteure enquête sur l'assassinat de sa sœur aînée. Révoltée par la façon dont la justice a traité la mort de cette dernière, la romancière a décidé de raconter cette histoire avec la seule arme à sa disposition : la littérature.



IMAGINAIRE



AU PAYS D'AILLEURS Ce qu'ici-bas nous sommes Jean-Marie Blas de Roblès

L'auteur est vraiment un homme à part, apprécié des aficionados, qui construit un univers particulier. Cette fois-ci, il s'agit d'un monde totalement fantasque, dans lequel le héros, à la suite d'une expédition dans un désert, parvient dans une ville-oasis où les habitants vivent selon des mœurs inconnues... Accompagné de collages et de dessins découpés et élaborés à partir de vieilles gravures réalisées par l'auteur lui-même, le texte au beau style classique glisse irrésistiblement vers l'inquiétante étrangeté chère aux surréalistes. Le tout est absolument original, sans rien de comparable avec la production éditoriale habituelle. Merveilleux. Saluons le travail de mise en page des éditions

Zulma, C.P.-D.

Zulma, 288 p., 20 €.

La culture d'une époque ressemble souvent à une plage au petit matin, après une violente tempête : débris mal identifiables, babioles parties à vau-l'eau la veille, nacre des coquilles brisées, c'est tout le dépôt des cultures antérieures qui s'échoue sur nos rives. Et Blas de Roblès est un merveilleux *beachcomber*, un amateur très averti de ces mille curiosités charriées par des millénaires de littérature, qu'il dispose dans *Ce qu'ici-bas nous sommes* comme dans la vitrine d'un *Wunderkammer*. Epiphane de Salamine fulminant contre les rites dégoulinants de libido d'hérétiques au IV^e siècle de notre ère ; Lucien de Samosate consignait telle superstition ; Ctésias de Cnide ou Elien précisant les mœurs des cynocéphales, ces hommes à têtes de chien... À la façon d'un Pline l'Ancien, Blas de Roblès raboute d'antiques bizarreries – mais il ne s'en tient pas à nos lointains aïeux. Courent dans les marges de ce roman des dessins, dus pour la quasi-totalité à sa main, qui pastichent la

livres non pour leur contenu mais pour leur valeur marchande... Augustin note, enregistre, invoque tel précédent tiré de la culture antique. Mais c'est bien de sa culture à lui, Occidental moderne, qu'il est question, comme un reflet obscur – de toutes les angoisses, de tous les fantasmes qui grouillent sous ses certitudes et ses acquis intellectuels. Ainsi, ce quartier de Zindan occupé par des Amazones trahit la vulnérabilité inquiète de la domination masculine ; ainsi encore, la croyance en Hadj Hassan, qui vient éprouver, et tenter, les limites de la rationalité... *Ce qu'ici-bas nous sommes* est notre doublure d'ombre.

Tout comme l'est Augustin lui-même, personnage de fiction au carré, puisqu'il n'est que le double – projection mentale, romanesque et psychopathologique à la fois sans doute – d'Aby Warburg. On connaît l'épisode d'effondrement psychique du grand historien de l'art dans l'entre-deux-guerres, on sait qu'il est ressorti vainqueur de cette traversée du néant. Blas de Roblès lui fait écrire, lors de cette épreuve, un texte destiné au professeur Binswanger, son psychiatre. Texte où, sous l'identité d'Augustin, il raconte son étrange séjour dans Zindan, et qui est celui que nous lisons. Pure invention, donc, mais qui révèle quel aspect peut prendre la psyché meurtrie d'un homme de haute culture, comme l'érudit qu'était le maître d'œuvre de *L'Atlas de Mnémosyne*: un collage de références travaillé par l'anxiété.

CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES
Jean-Marie Blas de Roblès,
Zulma, 288p., 20€



— Vous reprendrez bien du désert ?

Faux roman d'aventures, vraie plongée dans les abîmes de l'esprit, *Ce qu'ici-bas nous sommes* est du meilleur Blas de Roblès. PAR DAMIEN AUBEL

floraison illustrative du XIX^e siècle, la fascination de ce dernier pour les appareils orthopédiques qui tiennent de l'instrument mortifatoire et surtout son goût de l'exotisme, des gravures de «sauvages» dont il était friand. Cette malice de compilateur, Blas de Roblès l'étend aussi au roman lui-même, sous-titrant les chapitres comme dans les feuilletons d'antan, mêlant les ingrédients du roman d'aventures populaire, telle cette cité perdue au milieu des sables du désert, à la langue empiriste, éprise d'intelligibilité, de l'anthropologue.

Car tout ce foisonnement hétérogène jaillit de la plume d'un homme, Augustin Harbour, qui raconte comment, des décennies plus tôt, égaré dans les sables du désert, il n'a dû son salut qu'à l'hospitalité des habitants d'une mystérieuse cité, Zindan. Et d'énumérer leurs us et coutumes, tous plus ou moins extravagants pour un regard occidental : cannibalisme sélectif selon la couleur de peau, adulation de Hadj Hassan, dieu dont telle prouesse – faire léviter de petits fromages – semble sortie d'un persiflage voltairien, recours à l'imprimé et aux



© PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE/EDITIONS ZULMA



Livres

ROMAN

Inclassable voyage



**Jean-Marie Blas
de Roblès**
*Ce qu'ici-bas nous
sommes*
Zulma
270 pages, 20 €.

Augustin Harbour, explorateur, se perd dans le désert de Libye. Alors qu'il croit mourir, il arrive dans une oasis. Zindan est magnifique et très étrange. Les habitants vivent par clans, avec chacun leurs rites. Tous vénèrent un chaman mystérieux.

Ce même Augustin se retrouve quarante ans plus tard dans une clinique

au bord d'un lac, avec d'autres patients très particuliers. Il mêle dans son journal intime son épopée passée et le présent.

Ce roman inclassable demande au lecteur une grande élasticité d'esprit. C'est un récit qui fourmille d'informations, de croquis, d'annotations orchestrés par l'auteur avec humour. À la fois fantaisiste et vrai, il faut lâcher prise et se laisser porter. Jean-Marie Blas de Roblès, qui a signé entre autres *Là où les tigres sont chez eux*, poursuit son chemin hors des sentiers battus.

Karin CHERLONEIX.



CRITIQUES

Des Correspondances en résistance

La ferveur des auteurs et des lecteurs était intacte à Manosque pour cette 22^e édition, malgré les contraintes des consignes sanitaires et le mauvais temps

Après *L'art de perdre* où elle interrogeait sa famille et le passé (éditions Flammarion, Prix Goncourt des lycéens 2017), **Alice Zeniter** s'est lancée dans la direction opposée en plantant son récit dans un réel proche qu'elle vivait en même temps qu'elle écrivait et s'interrogeait sur la façon dont un événement rentre dans l'Histoire. Malgré le manque de recul, *Comme un empire dans un empire* (éditions Flammarion) analyse le règne de l'Internet dans le monde contemporain. Pour cela elle s'est livrée à une recherche sur le monde parlementaire et celui des hackers, allant jusqu'à participer à Las Vegas à un rendez-vous de 20 000 hackers, même si elle n'y comprenait rien, dit-elle ! Les travaux d'une anthropologue sur le piratage informatique, notamment celui exercé par des femmes, lui ont permis d'imaginer son personnage féminin, L., qui vit par et à travers les réseaux informatiques. Sa rencontre avec François Ruffin lui a ouvert les portes de l'Assemblée nationale pour mettre en scène Antoine, attaché parlementaire d'un socialiste. Témoins des manifestations des Gilets jaunes, ces deux personnages s'interrogent sur le devenir d'une France ébranlée que l'auteur présente avec l'enthousiasme qu'on lui connaît.

Sous le signe du Bison

Bison était le nom que s'était donné le jeune **Boris Vian**, qui signait ainsi son courrier. Les *Correspondances* l'ont mis à l'honneur pour le centième anniversaire de sa naissance, mettant en lumière un roman resté inachevé depuis presque 50 ans : *On n'y échappe pas*, policier dont quatre chapitres de son double, Vernon Sullivan, étaient restés dans les tiroirs. La Cohérie Vian (les héritiers) s'est adressé aux auteurs de **Oulipo** (Ouvroir de littérature potentielle créé en 1960) pour terminer l'ouvrage. Grâce à l'originalité et le savoir-faire de quatre auteurs, le roman est publié par les éditions Fayard. **Hervé Le Tellier**, président de l'Oulipo, et **Clémentine Mélois**, plasticienne et membre de l'Oulipo, la créatrice du visuel de la manifestation de cette année, sont venus discuter de leur travail avec les deux bibliothécaires de la Médiathèque. Ils se sont amusés à parler des contraintes d'écriture, du rythme calqué sur ceux du jazz, de

la forte charge antimilitariste. Parallèlement on pouvait visiter une expo sur Vian à la Médiathèque avec textes, photos, dessins qui rendent si proche cet auteur atypique.

Chapeau bas à **François Morel** qui a donné au théâtre Jean le Bleu une lecture merveilleuse de lettres de Vian enfant, ado, puis adulte, amoureux et jazzman. Il y a mis de l'émotion, de l'inventivité, soutenu par **Antoine Saler** au piano et à la trompette dont il jouait parfois en même temps (main gauche au piano, main droite à la trompette !). La chanson du déserteur survient avec bonheur, et la fin est changée : « J'aurai une arme et je sais tirer ».

Déambulation sur les places

Parmi toutes les propositions d'un programme copieux, **Pascal Dibie** a parlé de *Ethnologie du bureau* (éditions Métailié). Enseignant-chercheur, il s'intéresse « à la banalité du quotidien » et parcourt l'histoire à partir des écritures des moines, puis des pièces poussiéreuses du XIX^e, évoque le bureau d'écolier, puis les open space actuels. Sans oublier le nouvel aspect des espaces de télétravail depuis le confinement ! **Thierry Beinstingel** propose avec *Yougoslave* (éditions Fayard) la saga de sa famille souabe sur six générations. Famille partie d'Autriche, sa grand-mère habitait Sarajevo, on la retrouve à Berlin en 45. Voyage dans le temps, portraits de migrants, interrogation sur les voies empruntées par l'histoire. Les personnages de **Rebecca Lighieri** (pseudonyme d'Emmanuelle Bayamack Tam) sont plus sédentaires : Marseille, quartiers nord. Un univers assez noir sur fond de Ligue des champions de l'OM en 93. Et les difficultés de l'adolescence avec un père maltraitant.

Terres inconnues versus terres abandonnées

Jean-Marie Blas de Roblès évoquait son nouveau texte *Ce qu'ici-bas nous sommes* (éditions Zulma). Présenté en exergue comme une « fantasmagorie », le roman nous entraîne dans le pays utopique de Zindân, situé dans une oasis du sud libyen. Manière de retrouver la Libye, chère au cœur de l'écrivain, mais aussi de mettre au service de son écriture ses connaissances



Hervé Le Tellier et Clémentine Mélois © CB



Marie-Hélène Lafon © MC

d'archéologue, d'ethnologue et d'anthropologue. L'ouvrage prend des allures de relation de voyage du XIX^e avec les dessins qui inondent les marges, et se pare de la modernité des QR codes, ou plutôt Qûmran codes, ou « signes parlants ». Tout y est signe, les personnes sont tatouées de symboles que seuls les érudits peuvent déchiffrer, leur histoire collective est ainsi dispersée en kaléidoscope obscur... la folie, la lucidité, l'implacable mécanique d'horlogerie se fondent dans cette anamorphose de notre monde contemporain... que **Serge Joncour** aborde par le biais des paysages lacérés de notre modernité dans une saga où histoire nationale et rurale laissent de façon vertigineuse émerger luttes, catastrophes, incohérences politiques, en une prise de conscience d'une incisive acuité. Les scènes de *Nature humaine* (éditions Flammarion) prennent alors une dimension allégorique profonde et nous ramènent à l'essentiel.

Star et étoiles montantes

« C'est la seule fois de l'année où je peux faire comme Mick Jagger ! » Le ton est donné pour le duo flamboyant entre **Marie-Hélène Lafon** et **Maya Michalon**. Assaut d'ingéniosité, lectures fulgurantes, mots pris à bras le corps, phrases travaillées dans leur chair, embrassées dans l'orbe gigantesque de la création, lorsque l'auteure se met à l'établi, pose ses principes -« j'écris davantage en sentant qu'en sachant »-, et rend tangible cette « tension qui vient du vertige du réel », en faisant « rendre son jus à la langue (il faut qu'elle suinte !) ». À propos de son nouveau roman *Histoire du fils* (éditions Buchet Chastel), elle réaffirme : « tous mes livres commencent par une collision avec le réel ». Jamais ovation plus longue et fournie n'a été donnée, sous les deux couleurs de l'été, le vert et le bleu....

Deux jeunes auteures apportaient leur traitement contemporain de la langue, y incluant les nouvelles formes, SMS, variations des graphies, des dispositions, sur les thématiques d'aujourd'hui, réflexions sur les mensonges de la vie en société, et la puissance des mythes ancestraux aujourd'hui. Deux somptueux romans, *Elle a menti pour les ailes* de **Francesca Serra** (Anne Carrière éditions, Prix littéraire du Monde 2020) et *La trajectoire des confettis* de **Marie-Ève Thuot** (éditions Du Sous-Sol).

Confidences et dessous d'éditions

Pour clore cette belle édition qui a eu lieu malgré tout, **Marianne Denicourt** offrait sa lecture de *Monsieur Proust* de **Céleste Albaret** (éditions Robert Laffont), bouleversant témoignage par la gouvernante et confidente de l'auteur de *La Recherche* sur ses huit dernières années. La solitude de celui qui resta confiné dans sa chambre, son esprit, sa lucide intelligence, composent un mélange poignant et empli d'humour. De lui, elle disait « il s'est mis hors du temps pour le retrouver ». Complétant la soirée avec une élégante subtilité, l'actrice proposait en bis la courte correspondance entre Gide et Proust, alors que ce dernier, refusé par la nrf, avait publié son premier volume de *La Recherche* chez Grasset. Gide dans le rôle ingrat de celui qui implore le passage à la nrf de Proust et les réponses finement ironiques de ce dernier refermaient la fête manosquine par la magistrale démonstration d'un art consommé de la lettre.

♦ CHRIS BOURGUE ET MARYVONNE COLOMBANI ♦

Les *Correspondances de Manosque* ont eu lieu du 23 au 27 septembre



Un Ouni



CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES

Voici un objet littéraire non identifié. Un savant mélange d'érudition, d'humour et d'inventivité, qui va vous étonner, vous faire rire et vous faire voyager. Dans ce vrai-faux récit anthropologique, illustré à chaque page, Jean-Marie Blas de Roblès met en scène un aventurier en cure au Chili, qui raconte sa découverte de la cité libyenne imaginaire de Zindân. Une bien mystérieuse oasis. **M.G.**
Ed. **Zulma**, 268 p., 20€.

Par Amélie Cordonnier, Marc Gadmer, Michel Primault
F. MANTOVANI/GALLIMARD.



Hierba les disait bons à consommer, mais il ne parvint à en attraper aucun tant ils étaient prompts à s'échapper.



Citrullus colocynthis
Pour en avoir goûté la pulpe dans un moment de désespoir, je puis témoigner qu'il s'agit d'un laxatif d'une rare et inutile violence.



CULTURE



CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES

de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma)

Fidèle à ses récits d'aventures étranges depuis *Là où les tigres sont chez eux*, l'auteur revient avec un roman, illustré de croquis, aussi extravagant que jubilatoire. Résident d'une clinique de luxe au Chili, Augustin Harbour profite de son temps libre pour narrer son épopée vécue quarante ans plus tôt dans une oasis libyenne. L'homme raconte, avec ses mots et des dessins, les rites excentriques de cette mystérieuse communauté partagée entre d'improbables trayeurs de chiennes et des mangeurs de crevettes. Un ovni littéraire hilarant et érudit. H. R.

FRANCESCA MANTOVANI/ÉDITIONS GALLIMARD - BRUNO LEVY - PRESSE



Philippe Matsas/Lecmaige/Zulma



Rémanences et sortilèges

JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS NOUS OFFRE UN FEU D'ARTIFICE D'IMAGES, D'ÉRUDITION ET D'HUMOUR AUTOUR DE L'OBSCURE PRÉSENCE EN SOI DE L'ÉTRANGE.

Roman qui glorifie les droits de la littérature sur la réalité, *Ce qu'ici-bas nous sommes* nous plonge dans une aventure aussi transversale qu'incongrue. Celle d'Augustin Harbour, un homme que sa passion pour l'ethnologie avait conduit, au temps de sa jeunesse, dans le désert du Sud libyen, en quête d'une cité perdue. Un désert impitoyable où il finit par s'égarer avant de tomber miraculeusement sur une mystérieuse oasis, Zindan.

Quarante ans plus tard, interné dans une clinique psychiatrique de luxe sise sur les rives d'un lac chilien, il entreprend de conter, avec force croquis, dessins et annotations, ce que fut cette extravagante épopée. Appliquant à la lettre le b.a.-ba de l'anthropologie – « Ne s'étonner de rien, se contenter d'enregistrer les faits sans préjuger de leur signification par rapport aux normes culturelles de l'observateur » –, il dresse l'inventaire de tout ce qu'il a pu observer, et revient sur les tribulations picaresques de ce séjour forcé en des lieux où régnaient l'étrange et l'extrême.

Comme s'il réalisait un fantasme ethnographique – atteindre des contrées que

nul regard n'a encore contemplées, le lecteur part à la découverte d'une altérité radicale, d'un monde divisé en clans : les *Traveurs de chiennes*, les *Mangeurs de crevettes*, les *Amazones* et *Ceux du jujubier*. Un monde où l'on se comprend instantanément, où l'on pratique une anthropophagie « différenciée », où la population ne varie pas en nombre, chaque décès étant aussitôt compensé par une naissance ou par l'apparition intempestive d'un nouvel arrivant. C'est qu'on arrive à Zindan « d'à peu près n'importe où » et « d'à peu près n'importe quand ».

Habitat, vie quotidienne, rapports sociaux, tabous, rites, on apprend tout de cet univers dont il est impossible de sortir et où existent deux sortes de monnaie, l'eau et les livres, dont « seul importe leur poids ou leur volume, nullement leur contenu ». Car à Zindan l'on n'écrit ni ne lit. Quand on veut garder trace de ce qu'on dit, on va chez le potier s'enregistrer. On s'exprime « devant lui à haute voix tandis que celui-ci tourne un vase » proportionné à la longueur de ce qui est dit. Et quand on veut écouter, il faut faire appel à des récitantes douées d'une « hyperesthésie admirable du

toucher ». Elles caressent la poterie et lisent « les sillons avec leur doigt comme le ferait une aiguille de gramophone ». Des récitantes qui ont aussi la faculté de lire les « signes parleurs », des sortes de hiéroglyphes, tatoués sur la peau des habitants, qui font de chacun d'eux les porteurs de pages arrachées au hasard de « *l'encyclopédie léthargique* » qu'ils révèrent.

Une cité où vit, en compagnie d'une envoûtante vestale, celui qu'ils prennent pour Dieu lui-même. Un chaman, un dieu « défaillant mais nécessaire à cause du bien-être momentané qu'il dispersait par sa parole », écrit Augustin. C'est dire que, par-delà l'excitation qu'éveille l'inconnu, c'est à une lecture corrosive qu'il soumet le monde de Zindan. Un monde où mythes, pratiques magiques et survivance d'autres cultures s'interpénètrent en une gigantesque combinatoire. Ce monde, Blas de Roblès nous le donne à voir à l'aide des dessins et des images dont il emplit les marges de son livre. Un ensemble de pièces à conviction qui, avec les notules qui les accompagnent, s'alimente à une érudition qui met en résonance, souligne résurgences et similitudes, pointe coïncidences et consonances.

C'est ainsi que travaillait Aby Warburg, l'inventeur d'une méthode exégétique connue sous le nom d'iconologie, et dont un épisode de la vie – atteint de pertes de soi il fut interné cinq ans, dont les deux derniers dans la clinique suisse du professeur Binswanger – a servi de prétexte à la fantasmagorie qu'est ce roman. C'est dans cette clinique qu'il élaborait une conférence, « Le Rituel du Serpent », au terme de laquelle il allait être déclaré guéri, et dans laquelle il relate tous les détails d'un séjour effectué vingt-sept ans plus tôt, chez les indiens Hopis. Augustin est comme le double fictionnel de Warburg réussissant à vaincre, à travers la transposition hallucinée de sa schizophrénie, l'autre personnalité qui s'était immiscée en lui. Un roman total qui est aussi une plongée dans un trou noir, la traversée illustrée de l'expérience mentale d'une désadhérence entre soi et soi-même à laquelle seule la rencontre d'états émotifs et psychiques provenant d'un passé mythique et auratique, a pu mettre un terme.

Richard Blin

Ce qu'ici-bas nous sommes, de Jean-Marie Blas de Roblès Zulma, 288 pages, 20 €



Livres

ROMAN

Inclassable voyage

**Jean-Marie Blas
de Roblès***Ce qu'ici-bas nous
sommes*Zulma

270 pages, 20 €.

Augustin Harbour, explorateur, se perd dans le désert de Libye. Alors qu'il croit mourir, il arrive dans une oasis. Zindan est magnifique et très étrange. Les habitants vivent par clans, avec chacun leurs rites. Tous vénèrent un chaman mystérieux

Ce même Augustin se retrouve quarante ans plus tard dans une clinique

au bord d'un lac, avec d'autres patients très particuliers. Il mêle dans son journal intime son épopée passée et le présent.

Ce roman inclassable demande au lecteur une grande élasticité d'esprit. C'est un récit qui fourmille d'informations, de croquis, d'annotations orchestrés par l'auteur avec humour. À la fois fantaisiste et vrai, il faut lâcher prise et se laisser porter. Jean-Marie Blas de Roblès, qui a signé entre autres *Là où les tigres sont chez eux*, poursuit son chemin hors des sentiers battus.

Karin CHERLONEIX.



Livres



« CE QU'ICI BAS NOUS SOMMES »,
DE JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS

Célébration de l'inventivité et de la curiosité

Jean Marie Blas de Roblès présente avec "Ce qu'ici-bas nous sommes" un roman sur deux époques, celle du souvenir et celle de l'écriture. Un roman qui pose la question du réel et de l'imagination. Qui peut être certain de ses propres souvenirs? L'imagination ne vient-elle pas de temps en temps combler ce qui manque?



Pour cette histoire fantastique, lisez les notes du narrateur Augustin, qui, il y a quarante ans s'est égaré dans le désert et a découvert la mystérieuse oasis de Zindân. Une ville d'où l'on ne peut pas sortir et où sont réunis des gens de tous lieux et de toutes époques. Augustin commence une observation détaillée de ce lieu où l'on murmure que vit Dieu, accompagné de l'envoûtante Maruschka Matlich. Quartier par quartier, Augustin répertorie les coutumes : code vestimentaire, régime alimentaire, rencontre amoureuse codifiée... À travers les illustrations, réalisées par l'auteur, le lecteur est happé dans cet univers intrigant et inventif ! Mais pourtant, Augustin compile ces pages depuis une clinique de luxe au bord d'un lac du Chili... Une clinique où les patients sont atteints d'une certaine folie... et où les notes si précieuses d'Augustin sont moquées. Dès lors, Zindân fut-elle un voyage ou une construction imaginaire ? Tout le doute est laissé par l'auteur... Une lecture captivante de l'auteur qui a remporté le prix Médicis pour son roman fleuve "Là où les tigres sont chez eux" publié chez [Zulma](#) en 2008.

Rdv mercredi 30 septembre à partir de 18h avec la librairie Victor Hugo, à l'auditorium de la Centrale à La Teste de Buch pour rencontrer l'auteur. Sur inscription au 05 56 54 26 56



RENTREE LITTÉRAIRE

“Ce qu’ici-bas nous sommes” de Jean-Marie Blas de Roblès

Entre cabinet de curiosités, catalogue Manufrance et collages dada de son cru, JMBDR nous offre un époustouflant voyage bien davantage intérieur qu’ethnographique.



L’auteur

Né voilà 66 ans dans une Algérie encore française, Jean-Marie Blas de Roblès a enseigné Sartre en Chine et participe chaque été aux fouilles sous-marines d’Apollonia de Cyrénaïque, de Leptis Magna et de Sabratha, en Tripolitaine. Cet onzième ouvrage conforte sa place unique dans la sphère littéraire.



Éditions Zulma,
288 p., 20 €
(sortie le 20 août).

Ce mémoire est une mise en forme de mes carnets de route destinée, sur la suggestion du professeur Binswanger, à mettre un peu d’ordre dans le chaos de mes souvenirs. J’écris sur les bords du lac Calafquén, au Chili, dans la villa où il a plu à cet éminent chercheur de nous inviter, mes compagnons et moi, pour quelques semaines de villégiature.

Au début de son *Histoire véritable*, Lucien de Samosate prend soin d’avertir ses lecteurs qu’il va leur rapporter des faits qu’il n’a pas vus, des aventures qui ne lui sont pas arrivées et qu’il ne tient de personne ; « j’y ajoute, dit-il, des choses qui n’existent nullement, et qui ne peuvent pas être : il faut donc que les lecteurs n’en croient absolument rien ».

À prendre au sérieux cette antinomie entre un titre et l’annonce de son contenu, je devrais intituler mon récit *Histoire mensongère*, car tout ce que je m’appête à raconter, je l’ai vu de mes propres yeux, entendu de mes propres oreilles, et donnerais cher pour me persuader que j’ai seulement rêvé.

Parti de Tripoli un 15 août, il y a bientôt quarante ans, je parvins à Ghat, dans le Sud libyen, vers le début du mois suivant. J’y dénichai, non sans difficultés extrêmes, la personne dont l’archéologue Carlo Mazzocchi m’avait glissé le nom lors d’une brève rencontre à l’université de Bologne : Hamza Nedjma, un Amazigh qui prétendait connaître l’emplacement de Garama, capitale disparue du royaume des Garamantes.

Cette simple allégation n’aurait pas suffi à convaincre mon ami Carlo si l’homme ne lui avait montré plusieurs objets, parmi lesquels une table d’offrande et une stèle funéraire où figurait un char dataïen à l’évidence de la période garamantique. On ne pouvait tirer l’assurance que ce matériel provenait de Garama, mais il existait à coup sûr un site de même époque qui justifiait l’effort et la dépense d’une vérification.

Ma part d’héritage du négoce familial autorisait cette passion dispendieuse pour l’ethnographie ; poussé par la curiosité, et le désir légitime de rapporter les premières images d’une cité perdue, j’avais entrepris ce voyage avec l’aval de Carlo que ses obligations universitaires retenaient en Italie. J’étais en quelque sorte son éclaireur.

L’attentat de la rue des Rosiers qui venait d’ensanglanter Paris à cette date ne fut pas – je l’avoue sans honte – le moindre motif de mon empressement à quitter la France.

Les vestiges de Garama, m’assurait Hamza, se trouvaient tout au plus à quatre jours de marche. Je le chargeai de mettre sur pied la petite caravane dont nous aurions besoin pour une rapide reconnaissance des lieux. Il s’en acquitta en peu de temps, épaulé dans ses tractations par la facilité avec laquelle je déliais ma bourse.

Cinq méharis : deux montures, trois pour le transport des outres d’eau, des provisions, de la toile et des piquets d’une tente bédouine, c’est l’équipage qui m’attendait à l’aube de ce 8 septembre, tandis que mon guide finissait d’ajuster selles et sacoches sur les bêtes. [...]



Ce qu'ici-bas nous sommes, Jean-Marie Blas de Roblès

Cette fois, l'auteur de *Là où les tigres sont chez eux* ne se contente pas d'épater par sa plume, il nous révèle aussi ses talents de dessinateur avec de magnifiques croquis. Résident d'une clinique de luxe au Chili, Augustin Harbour s'arme d'un crayon pour raviver ses souvenirs les plus précieux en racontant son séjour dans le désert de Libye, quarante ans plus tôt... Un ovni littéraire érudit et réjouissant. Roman. Zulma, 288 pages, 20 €



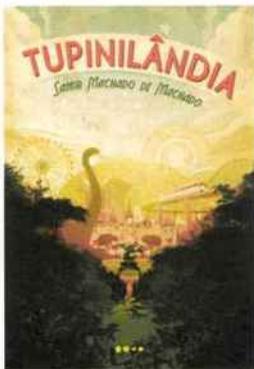
CULTURE

LIRE

- Par Béatrice Sarrot -

Et si on prolongeait l'aventure ?

Profitions encore un instant du souffle des vacances avec cette sélection de livres d'aventures.

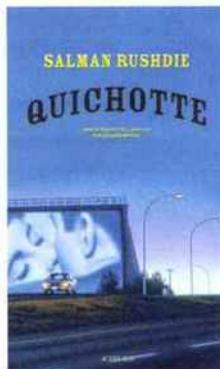


TUPINILÂNDIA

Samir Machado de Machado, trad. du portugais (Brésil) par Hubert Tézenas, Métailié, 512 p., 23 €

Au Brésil, en 1984, Tiago Monteiro, journaliste désabusé et démissionnaire, est engagé par le milliardaire João Amadeus Flynguer pour faire la chronique de son grand œuvre : la création d'un parc d'attractions au cœur de la jungle des Indiens tupi : Tupinilândia. Pour le vieil homme, admirateur fou de Disney, il s'agit d'offrir au public une relecture populaire et joyeuse de l'histoire brésilienne. Mais le jour de l'inauguration, rien ne se passe comme prévu : la ville est bouclée puis oubliée. Trente ans plus tard, Tupinilândia refait l'actualité : elle est passée aux mains d'une drôle de bande.

Une galerie de personnages hauts en couleur, une plongée au cœur de plus d'un demi-siècle de culture pop qui commence sur une utopie à la façon Disneyland, se poursuit comme du Jules Verne mâtiné d'*Indiana Jones* et s'envole vers les hauteurs d'une dystopie orwellienne. En sus, l'auteur nous offre, sans avoir l'air d'y toucher, une méditation joyeuse et tragique sur le souvenir, l'oubli et la construction d'une identité nationale. Palpitant, intelligent, formidable.



QUICHOTTE

Salman Rushdie, trad. de l'anglais par Gérard Meudal, Actes Sud, 432 p., 23 €

Il était une fois un voyageur de commerce d'origine indienne, aux capacités mentales amoindries et qui vivait aux États-Unis d'Amérique. Le dernier roman de l'auteur des *Versets sataniques* démarre sur les chapeaux de roue, entraînant son lecteur dans les aventures vécues ou imaginées par un certain Smile Smile. Ce maigre personnage installe dans chaque chambre miteuse lui servant de domicile « un coupe-cigare en cuivre de la période edwardienne ». Il lui sera donc beaucoup pardonné, et notamment de s'adonner aux plaisirs des séries télé, au point de tomber amoureux de l'une de leurs héroïnes. Amour envahissant qui lui fait perdre le peu de tête qui lui restait et pousse son patron de cousin à le mettre à la retraite anticipée. Libéré de toute obligation, Smile Smile se choisit un pseudo pour signer ses missives : Quichotte, et une occupation : se mettre en quête de sa Dulcinée. Parcourant le pays de Trump au pas de charge avec un Sancha Panza d'un genre un peu à part, il va faire de multiples rencontres toutes plus saugrenues les unes que les autres.

Un livre à la façon d'un Cervantès qui aurait lu Lewis Carroll, une épopée picaresque postmoderne, impitoyable, débridée et cruelle.



CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES

Jean-Marie Blas de Roblès, *Zulma*, 288 p., 20 €

Dans ce pays, les femmes nourrissent leurs enfants au sein comme « certaines femmes de l'isthme de Darien » qui ont « la curieuse manie de fumer en tenant dans la bouche le bout allumé de leur cigare ». Le ton est donné, bizarre et décalé, pour ce roman d'aventures qui n'est peut-être que le rêve d'un roman d'aventures. Car à Zindân, la cité où arrivent le narrateur Augustin Harbour et son guide, les temps se chevauchent, le passé succédant au futur. Alors comment s'étonner des histoires qu'on y raconte ? Augustin Harbour se laisse happer par la ville du désert puis enfermer par ceux qui la dirigent. Il réussit à s'évader mais, mal remis de l'aventure, n'a de cesse de la raconter tandis qu'il se soigne sur les rives du lac Calafquên.

Avec *Ce qu'ici-bas nous sommes*, Jean-Marie Blas de Roblès, Prix Médicis 2008 pour *Là où les tigres sont chez eux*, a concocté un texte d'une inquiétante étrangeté qui n'est pas sans évoquer *L'Atlantide* de Pierre Benoit ou les *Nouvelles impressions d'Afrique* de Raymond Roussel : une fantasmagorie séduisante à laquelle les illustrations de l'auteur apportent encore un élément de surprise. Le récit est délicieusement sophistiqué et le plaisir de lecture subtil.

Virginia Woolf se souvient...

Marin, aventurier, écrivain au long cours, fou d'Asie et d'Afrique, Joseph Conrad était aussi un amateur de cigares. Nous le savons par Virginia Woolf qui brosse son portrait dans *Joseph Conrad raconté par Virginia Woolf*. Ayant « jeté l'ancre dans une anse de la Tamise », écrit-elle, occupé « à fumer et à se souvenir ; à fumer et à s'interroger ; mêlant aux volutes de son cigare de beaux chapelets de mots jusqu'à voiler la nuit d'été d'un léger nuage de fumée ».

Le temps, la mémoire, le cigare, peut-on rêver plus belle évocation ?